

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

Le passage du prophète que nous venons d'entendre fait partie de ce qu'on appelle 'les confessions de Jérémie' :

Il nous donne d'entrer dans son intimité, de partager ce qu'il vit au plus profond de lui-même.

Voici un homme que le Seigneur a choisi, *consacré, avant même de le façonner dans le sein de sa mère* (cf. Jr 1, 5).

Alors, *Le Seigneur étendit la main, lui toucha la bouche et lui dit :*

Voici, je mets dans ta bouche mes paroles ! (cf. Jr 1, 9).

Le voici donc constitué *veilleur* pour la maison d'Israël, chargé d'annoncer, comme *l'amandier* après l'hiver (cf. Jr 1, 11-12), un nouveau printemps de l'Alliance pour ceux qui écoutent la Parole du Seigneur dans la fidélité !

Les paroles de Jérémie sont souvent fortes de la violence de l'amour ardent du Seigneur.

S'il va jusqu'à nous menacer, c'est pour nous réveiller de notre torpeur, afin que nous reprenions le chemin de la conversion, le chemin de la vie !

Le prophète a beau chercher à se taire,

il est comme blessé et ardent au plus profond de lui-même de la Parole ; il ne peut l'arrêter !

Tout juste avant le passage que nous venons d'entendre, Jérémie s'exclame :

Je me disais Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom.'

Mais la parole du Seigneur était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os.

Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir (Jr 20, 9).

Le prophète souffre des paroles qu'il doit prononcer.

C'est l'endurcissement du cœur qui blesse profondément le Seigneur, au point qu'Il s'exclame :

Si vous n'écoutez pas, mon âme pleurera en secret sur votre orgueil,

mes yeux tout en pleurs ruisselleront de larmes,

car le troupeau du Seigneur est emmené captif (Jr 13, 17).

Et nous voyons déjà, comme en filigrane, se dessiner la figure de Jésus au seuil de sa Passion, qui entrevoit la destruction de Jérusalem :

Quand Il est proche, voyant la ville, Il pleure sur elle et dit :

'Si tu avais connu en ce jour, toi-aussi, l'approche de la paix... Mais maintenant c'est caché à tes yeux. (...)

parce que tu n'as pas connu le temps de ta visitation !

À travers ces événements forts, le prophète Jérémie nous révèle

la douceur du visage de tendresse du Seigneur, passionnément épris de son peuple :

Je t'aime d'un amour éternel, aussi je te garde ma fidélité (Jr 31, 3) !

Si le Seigneur est fidèle, le peuple est infidèle, autrement dit adultère, et le prophète le lui rappelle ; le peuple qui a oublié Dieu court à la catastrophe !

Jérémie gêne, on cherche donc à s'en débarrasser.

Mais au cœur de la nuit, celui qui *est dévoré par le zèle de la maison du Seigneur,*

comme chante le psalmiste aujourd'hui, et dont les mots seront repris par saint Jean

pour éclairer l'épisode des vendeurs chassés du Temple (cf. Ps 68, 10 ; Jn 2, 17) voit déjà le jour poindre et il jubile : *chantez le Seigneur, alléluia ! Il a délivré le pauvre du pouvoir des méchants.*

La situation du disciple de Jésus n'est pas différente, parce que c'est la vie même du Seigneur Jésus !

Quand, mû par l'Esprit Saint, il met ses pas dans ceux du Maître et de l'Ami,

il tourne le dos à l'esprit du monde.

Ce monde devenu *monde ancien* (cf. 2 Co 5, 17) ne le reconnaît plus, l'ignore, le méprise, le persécute.

Si le monde vous hait, sachez qu'il m'aï avant vous.

Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est sien, mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que moi je vous ai élus en vous sortant du monde, c'est pour cela que vous haït le monde.

Souvenez-vous de la parole que moi je vous ai dite : (...) S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront. S'ils ont gardé ma parole, la vôtre aussi, ils la garderont (Jn 15, 18...20).

Alors, tout comme Jean-Baptiste que nous fêtons hier, le disciple est la lampe qui porte la Parole, c'est-à-dire le Seigneur Jésus lui-même, la *Lumière du monde* (Jn 8, 12), brûlante comme un feu, qui éclaire, réchauffe et purifie (cf. Mt 3, 2) !

Il ne peut se taire, il *proclame la parole, il intervient à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire* (cf. 2 Tm 4, 2)

Un petit écrit du II^{ème} siècle, la *Lettre à Diognète* (n° 5...6) insiste :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Leur genre de vie n'a rien de singulier.

Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés.

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair.

Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel.

Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie.

On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire.

On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde.

L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde.

L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps,

comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde.

L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible ; ainsi les chrétiens :

on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible.

L'âme immortelle campe dans une tente mortelle :

ainsi les chrétiens campent-ils dans le monde corruptible, en attendant l'incorruptibilité du ciel.

Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier. »

Alors, la parole cachée, le don secret que le Seigneur Jésus a révélé à quelques uns, ses disciples et amis, ils le proclament au grand jour : *le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi* (Ga 2, 20) !

Et Le voici, *livré, donné pour la multitude* (cf. Mt 26, 28) en Son Corps, Son Sang, Son Âme, Sa Divinité, dans le Sacrement de l'Autel !

Habité par ce Feu qui est *Voie, Vérité et Vie* (cf. Jn 14, 6), le serviteur et ami n'a plus peur.

Il sait que « prendre le parti de Jésus devant le monde, c'est inévitablement,

risquer de se retrouver sur le chemin par où le monde a conduit Jésus, de rejet en rejet jusqu'à la mort.

Mais c'est aussi et en même temps, être pris en charge par le Père ;

c'est être appelé à traverser les péripéties de la vie et de la mort,

blotti dans la main du Père, penché sur son sein, comme Jésus¹. »

Le disciple sait que le Père prend soin de lui,

plus que de ses cheveux et que de tous les moineaux du monde !

Il sait que *rien ne pourra le séparer de l'Amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus son Seigneur* (cf. Rm 8, 39),

et que *personne ne l'arrachera de Sa main* (cf. Jn 10, 28) !

À chaque page de l'Écriture, jusqu'à 366 fois dit-on, c'est-à-dire pour chaque jour de l'année, le Seigneur lui dit : *Ne crains pas !*

La seule peur du disciple est d'être infidèle à l'Alliance, à l'Ami.

Mais il se sait habité par la même « flamme pure de l'amour,

¹ DOM ANDRE LOUF, *Seul l'amour suffirait, commentaires d'Évangile pour l'année A*, Paris, DDB, 1983, p. 134.

qui a poussé le Christ à verser son sang pour nous.

En vertu de ce sang, nous avons été purifiés.

Soutenus par cette flamme, les martyrs ont également versé leur sang et se sont purifiés dans l'amour ; dans l'amour du Christ qui les a rendus capables de se sacrifier à leur tour par amour.

Jésus a dit : *Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis* (Jn 15, 13).

Chaque témoin de la foi vit ce *plus grand amour* et, sur l'exemple du Maître divin, il est prêt à sacrifier sa vie pour le Règne de Dieu.

C'est de cette manière qu'on devient amis du Christ ; c'est ainsi qu'on se conforme à Lui, en acceptant le sacrifice jusqu'à l'extrême, sans poser de limites au don de l'amour et au service de la foi² ». Pour notre raisonnement, c'est bien difficile à comprendre, car cela tient du grand mystère de l'Amour qui est *folie* et *scandale*.

Le disciple devient à la suite du Maître, *signe de contraction* (Lc 2, 34), au cœur du monde, *levain, lumière et sel de la terre* (Mt 13, 33 ; 5, 13-14) !

Ne songez plus aux choses d'autrefois.

Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la vois-tu pas là, dans ton cœur ?

Oui, ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.

Tu as du prix à mes yeux et moi, je t'aime. Ne crains pas, je suis avec toi ! (cf. Is 43, 18-19 ; 1...5)

² BENOIT XVI, *Homélie*, 7 avril 2008.